

frère Richard

L'arc-en-ciel du déluge

Et Dieu dit à Noé et à ses fils avec lui :

Voici que j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, tous les animaux de la terre. J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.

Et Dieu dit :

Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures. J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre. Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée, je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous et tout être vivant quel qu'il soit ; les eaux ne devien-

dront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair. L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre.

Et Dieu dit à Noé :

C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. (Genèse 9, 8-17)

L'arc-en-ciel et le déluge

Qui n'a jamais admiré l'arc-en-ciel? Enfants, nous avons peut-être même essayé de rejoindre l'endroit où il touche terre.

L'arc-en-ciel se trouve aussi dans la Bible. L'ennui, c'est qu'il fait partie de l'histoire du déluge. Un jour, une enfant dit à sa grand-mère : « J'aime bien Jésus, mais je n'aime pas son père ». Et la petite explique : « Parce qu'il a noyé tout le monde ». Elle venait d'apprendre l'histoire du déluge au catéchisme.

L'arc-en-ciel est d'une grande beauté, mais il fait partie d'un récit déconcertant. Dieu crée les animaux et les êtres humains. Puis il change d'avis et décide de les détruire. Un tel Dieu n'effraie pas seulement les petites filles.

Vaudrait-il mieux oublier le déluge et s'en tenir à l'arc-en-ciel? Il signe la promesse de Dieu : « il n'y aura plus jamais de déluge pour détruire la terre ». Mais la promesse ne dissipe pas entièrement le malaise : un jour, Dieu a tout de même noyé tout le monde...

Sans déluge, pas d'arc-en-ciel. Du moins en est-il

ainsi dans la Bible. Mais le récit du déluge n'est embarrassant que si l'on s'arrête à une lecture superficielle, comme si on le connaissait déjà. Relu avec attention et sans parti pris, il peut devenir passionnant et livrer quelques découvertes étonnantes.

Les récits de cataclysme

Dans la Bible, il y a des livres historiques, par exemple les Livres de Samuel ou des Rois. Même s'ils contiennent des passages légendaires, leur intention est de raconter ce qui s'est passé à un moment donné et dans un lieu donné. D'autres textes bibliques, des poèmes, des paraboles, des légendes, n'ont pas ce même but.

Qu'en est-il du récit du déluge? Dans la trame du Livre de la Genèse, il fait partie d'une histoire. Il suit la création et précède la construction de la tour de Babel. Mais à y regarder de près, il s'avère que les premiers chapitres de la Genèse n'ont pas d'intention historique. La création n'est pas un événement de l'histoire du monde, car il n'y a ni temps ni lieu quand Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Les récits de la création parlent du monde et des humains de tous les temps.

Le fait que le récit du déluge ne prétende pas rendre compte d'un événement historique est confirmé par les récits similaires qui circulaient dans l'aire culturelle de la Bible et qui s'apparentent au genre mythique. Le plus connu est sans doute l'*Épopée de Gilgamesh*, un texte mésopotamien du II^e millénaire avant Jésus-Christ, découvert dans les années 1870. Il relate l'épisode d'un

déluge dont les similitudes avec le récit de la Genèse firent sensation au moment de sa publication.

Des récits de cataclysme existent dans le monde entier. Écrits en diverses langues et à des époques différentes, ils ont pourtant des traits communs même là où aucune dépendance directe n'est possible. Ils racontent des déluges d'eau ou de feu, comme des événements passés ou encore à venir. Ils expriment une inquiétude jamais complètement absente de l'humanité : la terre est-elle un lieu sûr pour y vivre ?

Depuis toujours, des inondations ou des tsunamis ont rappelé aux hommes cette question inquiétante de savoir si, un jour, l'eau ne balayerait pas toute la terre habitable. Une angoisse semblable a sans doute surgi avec les éruptions volcaniques : et si, un jour, le feu engloutissait tout ? C'est bien l'inquiétude d'un cataclysme effaçant toute vie sur terre qui s'exprime dans les nombreux récits de catastrophe universelle.

De nos jours, nous avons des explications scientifiques pour les tremblements de terre, les tsunamis, les éruptions volcaniques et les inondations. Nous pouvons les mesurer et en partie les prévoir. Et nous savons qu'aussi dévastateurs qu'ils soient, ils ne sont pas la fin du monde.

Les connaissances scientifiques nous délivrent de certaines peurs, mais elles en font aussi naître de nouvelles. Autrefois, la fin de la vie sur terre pouvait être envisagée comme une possibilité. Maintenant, nous savons qu'elle est inéluctable. De surcroît, et cela est une angoisse récente, l'humanité est désormais capable de se causer

à elle-même sa propre fin, et avec elle celle de toute vie sur terre.

Les récits de cataclysme tel celui du déluge servent à faire face à l'angoisse. Les bandes dessinées japonaises, par exemple, qui mettent en scène un tsunami, expriment et mettent en lumière la peur afin de ne pas la laisser rôder dans la pénombre. Sur ce point, le récit biblique du déluge ne fait pas exception. Il confronte le lecteur avec la possibilité angoissante d'une fin de toute vie sur la terre et en même temps le rassure.

Particularités du récit biblique

Si le récit biblique du déluge a de nombreux traits communs avec d'autres récits de cataclysmes du monde entier, il a aussi quelques particularités.

Il y a d'abord l'assurance avec laquelle il affirme que la catastrophe est définitivement derrière nous. « Les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair ». Cette certitude est étonnante. Pourquoi ce qui a eu lieu une fois ne se reproduirait-il pas ? D'ailleurs, malgré tout ce que la Bible affirme, dans l'expression courante « après nous le déluge » la menace d'un déluge resurgit comme un spectre devant nous !

Il semble que nous devions cette expression à Mme de Pompadour, la maîtresse de Louis XV. Après une sévère défaite militaire, elle aurait invité le roi à se laisser consoler dans ses bras. « Après nous le déluge », c'est l'insouciance qui se moque du désastre à venir. Mais elle

est superficielle, une suspension seulement provisoire de l'angoisse.

D'après la Bible donc, le déluge est définitivement derrière nous. Comme il ne s'agit pas d'un événement historique, il n'est pas derrière nous dans un sens temporel. Au cours de l'histoire, il y a eu des cataclysmes, et il y en aura sans doute encore. En situant le déluge dans un passé définitif, le récit biblique dégage un avenir heureux. L'horizon de notre vie n'est pas une catastrophe à venir, mais la promesse de Dieu.

Une autre particularité est le lien très étroit avec le récit de la création. Le déluge est en partie raconté comme une création inversée. L'eau et la terre, que Dieu a séparées en créant, sont à nouveau mélangées. La terre ferme, l'habitat des hommes et des bêtes, disparaît.

En même temps, l'entreprise de l'arche est un sauvetage des créatures. Le déluge marque le point de départ d'une création renouvelée. Noé est un nouvel Adam. Les animaux qu'Adam avait nommés, Noé les sauve par l'arche.

Ces correspondances invitent à lire le récit du déluge en surimpression avec celui de la création. Il éclaire alors ce que la Bible entend par création du monde. Cette dernière n'a rien à voir avec la fabrication d'un mécanisme bien réglé qui marcherait à l'infini. Dieu n'est pas un ingénieur, ni l'univers une horloge.

Selon la Bible, le monde ne tient pas par lui-même. C'est Dieu qui « tient la terre stable sur les flots » (Psaume 24, 2). La même chose vaut pour les êtres vivants. S'ils vivent, c'est grâce à une continuelle présence de Dieu : « tu envoies ton souffle, ils sont créés »

(Psaume 104, 30). Le déluge redit à sa manière que l'existence d'une terre ferme et d'êtres vivants ne va pas de soi. La vie sur la terre pourrait aussi bien ne pas être.

Si la vie des vivants, celle des humains et des bêtes, pourrait tout aussi bien ne pas être, alors elle est toujours déjà une « vie sauve ». Toute vie est dès l'origine sauvée du néant. C'est dans ce sens que la création compte parmi les « délivrances » que Dieu accomplit sur la terre (Psaume 74, 12). Elle est salut (autre traduction possible pour le mot « délivrance »). Être créé, c'est être sauvegardé, sauvé.

Une troisième particularité du récit biblique est la raison de la catastrophe. Dans certains récits de catastrophes, celles-ci arrivent sans raison. Elles sont parfois un caprice de dieux qui luttent contre l'ennui. D'autres types de récit sont plus réfléchis et donnent des raisons plus élaborées. Ceux de Mésopotamie indiquent comme cause du déluge des comportements humains qui déplaisent aux dieux.

Dans la Bible, Dieu décide de nettoyer la terre à grandes eaux parce que la méchanceté des hommes a pris de telles dimensions que la vie est devenue impossible. Cet accent mis sur la responsabilité humaine rend le récit biblique plus accessible. Il peut rejoindre notre sensibilité à l'égard du rôle que joue le comportement humain dans la préservation ou la destruction du monde.

L'acteur principal reste néanmoins Dieu. C'est lui qui convoque le déluge, et c'est lui qui fait surgir un monde nouveau, pour ainsi dire, fraîchement lavé. Dans les commentaires anciens, juifs ou chrétiens, le déluge

est un acte salutaire. Dieu a débarrassé la terre de la violence destructrice pour sauvegarder la vie. Tertullien, un célèbre penseur chrétien d'Afrique du Nord du III^e siècle, appelle le déluge « le baptême, pour ainsi dire, du monde ¹ ».

L'alliance

La particularité la plus remarquable est l'alliance. C'est d'ailleurs le récit du déluge qui introduit dans la Bible cette notion fondamentale. Elle apparaît une toute première fois au début du récit (Genèse 6, 18), puis encore sept fois dans le bref passage de Genèse 9, 8-17.

La Bible est un livre d'alliances : l'alliance avec Abraham, celle du Sinaï, celle avec David et finalement la nouvelle alliance. Celle avec Noé et tous les êtres vivants est comme le prototype de toutes ces alliances².

Mais qu'est-ce qu'une alliance ? Dans le langage courant, une alliance est un contrat entre deux ou plusieurs partenaires ayant négocié un accord. Or après le déluge, il n'y a ni négociation, ni conclusion d'un accord. C'est Dieu seul qui parle. Noé et sa famille ne font qu'écouter. Ils ne disent rien, ils ne donnent même pas leur accord.

C'est faute de mieux que le mot hébreu *berith* est traduit par « alliance ». « Disposition » serait une autre traduction possible, d'après la version grecque de la Bible faite par des Juifs d'Alexandrie au II^e siècle avant

¹ « Baptismum ut ita dixerim mundi » (De baptismo VIII, 4).

² Il en est ainsi quand on lit la Bible d'un bout à l'autre. La critique historique montre que la notion d'alliance a fait son entrée dans les textes bibliques pour décrire le lien qui unit Dieu à son peuple Israël. De ce point de vue, l'alliance du Sinaï est première.

Jésus-Christ (dite la *Septante*). Dieu dispose le monde d'une certaine manière, il établit un certain ordre des choses. Le texte ne dit pas que Dieu conclut, mais qu'il établit son alliance.

Il y a aussi le verbe « donner » : « Voici le signe de l'alliance que je mets [littéralement : donne] entre moi, vous et tout être vivant avec vous ». Ce sont soit le signe de l'alliance soit l'alliance elle-même qui sont « donnés ». L'expression « donner une alliance » se trouve aussi dans le Nouveau Testament : « Dieu donna l'alliance de la circoncision » (Actes 7, 8).

À la sortie du déluge, Dieu dispose ou réordonne le monde selon sa volonté. Son alliance, c'est pour ainsi dire une nouvelle constitution qu'il donne. Elle concerne « tous les êtres vivants », humains et bêtes. Et c'est « une alliance perpétuelle ». Son contenu est essentiellement une promesse : « les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair ».

Les deux faces de l'alliance avec Noé

Quelles sont les implications de cette promesse « qu'il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre » ? Positivement, elle signifie que le mal n'aura plus jamais le dernier mot. Le monde d'avant le déluge a sombré à cause de la méchanceté et de la violence. Établissant son alliance, Dieu décide que désormais le monde durera quoi que fassent les hommes qui l'habitent.

Or cette décision a une conséquence grave. Avec elle, Dieu s'interdit les solutions drastiques. Il ne peut plus mettre en œuvre un nettoyage global du monde – c'est ainsi que, comme nous avons vu, le déluge a parfois été compris. Dieu se refuse la possibilité de faire table rase.

Avec sa promesse « pour toutes les générations futures », Dieu se lie les mains. Plus de nouveau commencement radical : Dieu ne fera plus périr un monde dévoyé afin de le remplacer par un autre. Désormais, il devra supporter ses créatures.

Que fera alors Dieu quand l'injustice et la violence reprendront le dessus ? Car il sait bien que « le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse » (Genèse 8, 21). Dieu s'attend encore à des actes mauvais et violents, et néanmoins il s'engage à ne plus jamais intervenir comme lors du déluge.

L'alliance avec Noé laisse pressentir la profondeur dramatique du rapport de Dieu avec ses créatures. Dieu est libre, mais aussi engagé par l'ordre qu'il a établi. Le récit du déluge montre d'abord un Dieu tout-puissant qui fait ce que bon lui semble. Or avec l'alliance, ce genre de toute-puissance divine est définitivement passée, non pas dans un sens temporel mais dans un sens absolu, théologique.

L'alliance déplace le drame en Dieu lui-même. Dieu est prêt à souffrir du mal qu'il s'interdit de supprimer avec violence. Sa situation est peut-être comparable à celle de parents qui n'arrivent pas à empêcher leurs enfants de faire des choix néfastes. Ils ne peuvent pas non plus les abandonner et les oublier. Ils restent les parents de leurs enfants, et alors ils souffrent.

Le déluge et le prophète Osée

La notion d'alliance a peut-être été introduite dans le vocabulaire biblique par le prophète Osée qui a vécu au VIII^e siècle avant Jésus-Christ. Dans le Livre d'Osée, l'alliance de Dieu est une disposition en faveur d'Israël. Mais elle est conclue « avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol » (Osée 2, 20), ce qui la rapproche de l'alliance avec les « oiseaux, bestiaux et toutes les bêtes sauvages » de la Genèse.

Le chapitre 11 du Livre d'Osée fournit une clé pour comprendre l'enjeu de l'alliance avec Noé. Dieu y appelle Israël son fils bien-aimé. Mais en dépit de toute la tendresse de Dieu, il ne fait que s'éloigner. Non seulement il ne veut pas, mais il est incapable de revenir à Dieu. « Plus je les appelais, et plus ils s'écartaient de moi, se lamente Dieu, mon peuple est cramponné à son infidélité » (Osée 11, 2 et 7).

Pour un moment, Dieu pense l'abandonner et oublier. Il envisage un déluge de feu tel celui qui a détruit Sodome et Gomorrhe. Mais il ne peut pas. Il est subjugué par son propre amour. « Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne reviendrai pas à l'idée de détruire Éphraïm » (Osée 11, 8-9).

Dans l'Égypte ancienne, on louait les bons fonctionnaires pour leur « colère », c'est-à-dire leur engagement sans faille pour s'opposer aux criminels. L'expression « ardeur de ma colère » désigne l'opposition intransigeante de Dieu à toute méchanceté. D'après Osée, elle pourrait devenir un déluge de feu. Dans la Genèse, elle

avait déclenché le déluge d'eau : « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes, et je vais les détruire avec la terre » (Genèse 6, 13).

Et voilà que le prophète annonce que Dieu renonce à sa colère. En fait, il la rentre plutôt en lui-même. L'ardeur de sa colère devient feu de sa compassion. Il dit : « Mon cœur se retourne contre moi » (Osée 11, 8), comme on pourrait traduire aussi. Cette parole exprime une énorme tension en Dieu, la dramatique de l'alliance. Dieu se déclare prêt à supporter et à souffrir. Il ne peut pas faire autrement. La raison ? « Car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis saint » (Osée 11, 9).

Par le prophète Osée, Dieu promet de ne pas « revenir à l'idée de *détruire* Éphraïm ». Dans la promesse à Noé, c'est le même mot qui réapparaît : « les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui *détruirait* toute chair ». Il n'est pas impossible que la parole d'Osée ait influencé la rédaction du récit du déluge. Dans ce cas, la même promesse inconditionnelle qui, chez Osée, est faite à Israël s'étend, dans le Livre de la Genèse, à tous les êtres vivants.

Mettre fin au mal ou le supporter ?

Dieu décide unilatéralement de ne plus s'opposer aux malfaiteurs en les détruisant. Qu'en sera-t-il alors du mal ainsi toléré ? Dieu devra supporter les méchants. Aussi surgit, avec le récit du déluge, cette grave question : Dieu se résignerait-il à laisser prospérer les injustes ?

Jésus dit : « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5, 45). Il fait peut-être allusion à l'engagement pris par Dieu à la sortie du déluge : « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront » (Genèse 8, 22).

Jésus révèle l'immense bonté de Dieu. Mais ses paroles sont tout sauf anodines. La bonté de Dieu envers tous n'est-elle pas une injustice envers les justes ? Si Dieu fait prospérer les méchants comme les bons, si sa bonté est égale pour tous, il y a de fortes chances que les méchants prennent le dessus et que les bons n'aient pas fini de souffrir.

Dieu, certes, ne veut pas que les méchants persévèrent, il veut « guérir leur infidélité » (Osée 14, 5). Mais son engagement de ne plus intervenir de manière musclée a tout de même quelque chose d'offensant quand on se place du côté des victimes. Dieu n'intervient pas contre les violents et les méchants – ne peut-il pas ? ne veut-il pas ?

L'avant et l'après du déluge ne signifient pas deux temps, mais deux ordres des choses différents. Avant l'alliance, Dieu n'hésite pas à intervenir. Il lave la terre à grandes eaux. Il supprime la méchanceté au risque que tout y passe. Dans le deuxième ordre, celui de l'alliance, Dieu attend, espère, supporte.

Au bout de l'alliance avec Noé se profile la croix de Jésus. La patience à laquelle Dieu s'engage à la sortie du déluge ira jusque-là. Au lieu d'envoyer douze légions d'anges pour éliminer ses persécuteurs – possibilité

suggérée par Jésus lui-même (Matthieu 26, 53) – Dieu livre le Juste au pouvoir des injustes. Avant l’alliance qui marque la fin du déluge, c’est l’inverse : Dieu sauve Noé, le juste, en faisant périr les injustes.

L’alliance avec Noé, puis la croix de Jésus signifient-elles que Dieu se fait une raison, qu’il comprend que le mal de l’homme est si radical qu’il ne peut pas être enlevé ? Se résigne-t-il à supporter les méchants à jamais ?

La promesse de Dieu et sa patience n’impliquent pas qu’il reste les bras croisés. Au fond de son choix de supporter les hommes tels qu’ils sont, il y a une espérance passionnée, une énergie cachée dont témoigne l’arc-en-ciel.

L’arc

Nous voilà arrivés à l’arc-en-ciel. Il est le signe de la force retenue de Dieu. Car l’arc qui apparaît dans les nuages est rond, c’est donc qu’il est un arc tendu à l’extrême. Et tout aussi tendue que l’arc-en-ciel est la patience de Dieu, chargée d’une force contenue. Le signe de l’alliance, l’arc bandé, interdit de confondre la patience avec la faiblesse.

L’arc-en-ciel est-il un signe de paix ? Un bibliste du XIX^e siècle écrit : « Tendu entre ciel et terre, il est comme un lien de la paix entre les deux ». Les commentaires plus récents font remarquer qu’un arc est d’abord une arme. Ce sont les guerriers qui portent des arcs. Dieu

parle comme un archer quand il dit : « J’ai mis mon arc dans la nuée » (Genèse 9, 13).

Dans la Bible, Dieu apparaît quelques fois sous les traits d’un guerrier. Voici un exemple du Livre d’Habaquq : « Le Seigneur s’est-il enflammé contre des rivières ? Ta colère s’adresse-t-elle aux rivières, ta fureur à la mer, lorsque tu montes sur tes chevaux, sur tes chars victorieux ? Ton arc est mis à nu, les paroles des serments sont des épieux. Tu crevasses la terre par des torrents. Les montagnes t’ont vu : elles tremblent. Une trombe d’eau est passée, l’abîme a donné de la voix, il a tendu ses mains vers le haut » (Habaquq 3, 8-10).

Dans ce passage imagé, Dieu est un guerrier qui monte sur les chevaux et les chars de combat. Il tient un arc, il lance ses flèches. Ces mêmes représentations se retrouvent dans d’autres textes et sur des dessins trouvés dans l’Orient ancien. Les hommes du monde de la Bible étaient familiers de dieux qui combattent.

Mais à qui Dieu fait-il la guerre ? Dans le texte d’Habaquq, il s’en prend aux rivières, à la mer, à l’abîme. Il lutte contre ces mêmes puissances dont il s’est servi pour faire venir le déluge. Ici, il les combat pour leur imposer une limite. Sa promesse que « les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair », suppose qu’il maîtrise les flots. L’abîme a beau « tendre ses mains vers le haut », il est déjà vaincu.

Dans le monde culturel dans lequel la Bible a été écrite, l’ordre et la beauté du monde étaient souvent considérés comme une victoire des dieux dans leur combat contre les puissances chaotiques. La Bible prend ses distances par rapport à ces mythes. Elle affirme notam-

ment que Dieu crée par sa parole sans effort ni lutte : « Il parle, et cela est, il commande, et cela existe » (Psaume 33, 9).

Mais elle ne rejette pas complètement les images mythiques et leur force poétique. Elle aime aussi évoquer le combat de Dieu qui terrasse les forces du chaos pour établir et maintenir l'harmonie du monde. Le Psaume 74, par exemple, dit en des termes proches de ceux d'Habaquq : « Tu as maîtrisé la mer par ta force, fracassant la tête des dragons sur les eaux » (verset 13). L'alternance du jour et de la nuit comme la régularité des saisons résultent de cette victoire de Dieu (versets 15-17).

Signe de l'un ou de l'autre

L'arc-en-ciel est-il une arme de guerre ou un signe de paix ? L'origine guerrière de l'arc, signe de l'alliance, est certaine. Mais il y a au moins deux manières de l'interpréter.

« J'ai mis mon arc dans la nuée. » L'arc avec ses couleurs vives ne peut pas passer inaperçu. L'arme exposée signifie alors la vigilance de Dieu. L'arc-en-ciel appuie la promesse : « les eaux ne deviendront plus jamais un déluge qui détruirait toute chair ». Dieu veille, il est prêt à intervenir dès que menacent les puissances dévastatrices de l'abîme.

On peut même se demander si l'arc exposé dans la nuée ne relève pas d'une stratégie de dissuasion : qui voudrait faire la guerre à un archer qui dispose d'une

arme si splendide ? C'est bien sûr un langage figuratif, celui du combat mythique de Dieu contre les monstres du chaos. Dieu est au-delà de toute représentation. Mais Dieu est aussi au-delà des concepts.

« J'ai mis mon arc dans la nuée. » On peut comprendre que Dieu dépose son arme dans la nuée comme un archer, une fois les combats terminés, accroche son arc chez lui au mur. Selon le livre d'Osée aussi, Dieu dépose les armes. Il dit : « Je les sauverai [...], je ne les sauverai ni par l'arc ni par l'épée ni par la guerre, ni par les chevaux ni par les cavaliers » (Osée 1, 7). Le contraste avec le texte d'Habaquq est frappant. Dieu sauve en renonçant aux interventions guerrières.

Dans cette perspective, l'arc-en-ciel déposé est le signe que les combats ont cessé. N'est-ce pas après la violence de l'orage que l'arc-en-ciel apparaît ? Il se manifeste quand les nuages d'où sont partis éclairs et tonnerre font place à la lumière paisible. L'arc dans la nuée est alors signe de désarmement.

L'arc-en-ciel peut donc être aussi bien l'arc exposé ou l'arc déposé, dissuasion ou désarmement.

Les deux interprétations ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Les deux ensemble, le va-et-vient entre les deux, donnent au symbole de l'arc-en-ciel sa richesse et sa force.

L'arc déposé semble davantage exprimer ce qui est au cœur de l'alliance avec Noé, la décision de Dieu de supporter plutôt que détruire. Dans son amour, Dieu renonce à des solutions violentes. Même quand cela lui coûtera très cher, au moment où il n'interviendra pas

pour délivrer son Fils bien-aimé de l'atroce souffrance de la croix.

Le signe de l'arc exposé préserve la non-violence de Dieu de la mièvrerie. La patience de Dieu n'est ni faiblesse ni indifférence. Oui, Dieu a déposé son arc, mais il reste tendu. L'arc-en-ciel est la patience tendue de Dieu. Ses couleurs vives rayonnent de l'énergie contenue de la passion de Dieu.

Le signe de l'arc-en-ciel est visible partout. Cette observation confirme que l'alliance avec Noé s'étend à « tout être vivant, toute chair qui est sur terre ». Au Sinäi, le document de l'alliance, les tables de la Loi, sont données au seul peuple d'Israël. L'alliance du Sinäi est pour Israël, le peuple qui donne son accord aux commandements. L'alliance accordée à Noé est publique et universelle.

Un parallèle avec l'alliance du Sinäi

L'alliance du Sinäi est rompue aussitôt conclue. Au pied de la montagne où Dieu s'entretient avec Moïse, le peuple de l'alliance se fabrique une idole, le fameux veau d'or, pour l'adorer. Dieu décide alors de supprimer le peuple, et ce n'est que sur la prière instante de Moïse qu'il change d'avis (Exode 32).

Il choisit alors de supporter ce « peuple à la nuque raide » (Exode 32, 9), comme il a décidé de supporter l'humanité, faite de bons et de méchants, lorsqu'il a promis qu'« il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre ». Par Noé et l'arche, les êtres vivants ont été

sauvés des eaux qui devaient nettoyer la terre. Par l'intercession de Moïse, le peuple de l'alliance est sauvé du feu qui devait brûler son mal.

Dieu avait déjà révélé son nom : « Je suis qui je suis » (Exode 3, 14). À la suite de sa décision de maintenir sa fidélité à l'égard de son peuple, quoi qu'il en coûte, il révèle son cœur à Moïse. Dieu est « miséricordieux et gracieux, lent à la colère, plein de bienveillance et de vérité » (Exode 34, 6). Saint Jean résumera : « Dieu est amour » (1 Jean 4, 8).

Les mots miséricorde, grâce et bienveillance expriment chacun à leur manière que Dieu n'est qu'amour. Seuls les mots « lent à la colère » pourraient assombrir le tableau. Mais ils parlent aussi d'amour. La Bible grecque de la Septante, suivie par de nombreuses traductions modernes, les traduit par : *makrôthymos*, c'est-à-dire « longanime », « patient ».

Cette traduction a l'avantage de ne laisser aucune ombre. Mais les mots « lent à la colère » ont l'avantage de manifester quelque chose de la vie intérieure de Dieu, ils gardent comme une trace du combat qui se déroule dans le cœur de Dieu.

Le verset suivant précise : Il « supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer » (Exode 34, 7). Dieu ne tient pas le coupable pour innocent. Il s'oppose au mal. Mais il retient sa colère. Dieu lutte en lui-même, son propre cœur se retourne contre lui jusqu'à s'enflammer. S'interdisant les solutions violentes, il cherche par tous les moyens à venir à bout de ce qui est contraire à l'amour.

Ce que Dieu a révélé en paroles à Moïse au Sinäi,

l'arc-en-ciel le présente en image à toute l'humanité. Dieu est amour, amour infini en ressources comme les couleurs de l'arc-en-ciel sont infinies. L'amour de Dieu est puissant, il contient toute l'énergie de sa « colère », de son opposition intransigeante au mal.

Le Christ assis sur l'arc-en-ciel

Après le récit du déluge, l'arc-en-ciel réapparaît encore deux ou trois fois dans la Bible. Ézéchiel, un des prophètes à qui il a été donné de voir le trône de Dieu, en parle. Voyant le rayonnement de Dieu, il dit : « C'était comme l'aspect de l'arc qui est dans la nuée un jour de pluie : tel était l'aspect de la clarté environnante. C'était l'aspect, la ressemblance de la gloire du Seigneur » (Ézéchiel 1, 28).

Jean, le voyant de l'Apocalypse, voit lui aussi le trône et la gloire de Dieu : « Un arc-en-ciel autour du trône est comme une vision d'émeraude » (Apocalypse 4, 3). Et « debout au milieu du trône » se tient « un agneau comme égorgé », c'est-à-dire le Christ crucifié et ressuscité (Apocalypse 5, 6).

Ces visions ont inspiré des artistes. Dans l'église Hosios David de Thessalonique, une mosaïque de la fin du v^e siècle représente le Fils de Dieu assis sur l'arc-en-ciel comme sur un trône. Les prophètes Ézéchiel et Habacuc le contemplant, ils le voient des siècles avant sa venue sur la terre. Ézéchiel fait un geste défensif de sa main droite, tant il est bouleversé. Il dit lui-même qu'il

a vu apparaître sur le trône de Dieu « comme une figure humaine » (Ézéchiel 1, 26).

L'image du Fils de Dieu assis sur l'arc-en-ciel comme sur un trône est très parlante. L'ultime signification de l'arc-en-ciel se manifeste dans le Christ. La résolution de Dieu exprimée par l'arc-en-ciel, son choix de supporter les hommes de toutes les générations à venir et de renoncer à un futur déluge, suppose et annonce la venue du Christ. Car si Dieu ne faisait que supporter et tolérer, la violence et la méchanceté ne seraient-elles pas sans fin ?

Le Christ est venu porter le péché dans les deux sens du mot : le supporter et l'emporter. « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1, 29). En lui, il y a les deux : la patience de Dieu qui « fait lever son soleil sur les méchants et les bons », et la passion de Dieu qui ne « laisse rien passer ». L'évangile dit de Jésus qu'il est « doux et humble de cœur », et qu'il « fait triompher la justice » (Matthieu 11, 29 et 12, 20).

Les représentations de Dieu qui terrasse avec son arc de guerre les puissances de l'abîme sont de vigoureuses expressions d'une espérance : Dieu veille à ce que le mal ne rende pas la terre inhabitable. L'image du Christ assis sur l'arc-en-ciel exprime une espérance plus grande encore : Dieu combat le mal et nous en délivre par rien d'autre que la puissance de son amour qui donne tout.

Quelle est notre part ?

L'arc-en-ciel n'est pas à portée humaine : nous l'admirons sans pouvoir le rejoindre. Il figure l'amour de Dieu

qui vient de très haut et de très loin : « Comme est la hauteur des cieux sur la terre, puissant est son amour » (Psaume 103, 11) et : « De loin, le Seigneur m'est apparu : je t'aime d'un amour d'éternité » (Jérémie 31, 3).

En le regardant, nous pouvons finir par refléter quelque chose de lui. Car nous sommes faits à l'image de Dieu. Le Livre de la Genèse rappelle que non seulement Adam et Ève, mais aussi Noé et sa famille, et donc tous les humains sont faits à l'image de Dieu (Genèse 9, 6). Le Dieu vivant n'a pas voulu que sa présence soit marquée par des statues ou des statuettes fabriquées, comme c'est la coutume dans la plupart des religions. Il a fait des hommes et des femmes vivants pour le représenter sur la terre.

Dieu seul s'est d'abord engagé à la longanimité. « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5, 45). Mais Jésus nous propose de devenir les images vivantes de Dieu, de lui ressembler grâce à la même patience tendue qui est la sienne : « Soyez compatissants comme votre Père est compatissant » (Luc 6, 35). Nous pouvons correspondre à Dieu quand nous nous comportons comme Dieu.

La violence et la méchanceté donnent parfois envie de crier : « ça suffit ! ». Qui ne souhaiterait pas que Dieu intervienne plus visiblement en faveur des victimes des injustices ? L'arc-en-ciel rappelle aussi bien la patience que la passion d'amour de Dieu. Et Jésus nous appelle à aimer à la manière de Dieu : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »

(Matthieu 5, 44). Un tel amour est fort et radieux comme les couleurs vives de l'arc-en-ciel.

© Ateliers et Presses de Taizé, 71250 Taizé, France
DL 1145 — juillet 2012 — ISSN: 2101-731X — ISBN: 9782850403286
Achevé d'imprimer en août 2012 — Bureautique 71, 71000 Mâcon